



Retrouvailles providentielles

L'histoire de Fatima Ba

Dr. Halimatou Sall



Dédicaces

À mes parents, source de toutes les bénédictions dont j'ai été gratifiée, en particulier l'apprentissage du glorieux Coran et de ses sciences. «Ô Seigneur! Sois miséricordieux envers eux comme ils l'ont été envers moi durant ma tendre enfance!».

À la direction de l'hôpital de Grand Yoff.

À la direction de l'orphelinat, mon frère Mayoro SALL et ma sœur Ndeye Fatou SALL en particulier;

À la presse sénégalaise

À toutes les sœurs qui se sont investies corps et âme pour retrouver les parents de Fatima BA en mobilisant les médias, en particulier ma sœur Oumou Kalsoum SALL et Mme Mireille NDIAYE,

À tous ceux qui ont contribué à la manifestation de la vérité,

Je dédie ce travail, en implorant le Tout-Puissant qu'il soit porteur de bienfaits et d'utilité.

Remerciements

Louanges à Allah, Maître de l'univers.

Je suis profondément reconnaissante envers mes parents et tiens à leur exprimer ma gratitude éternelle.

Je tiens également à adresser mes remerciements les plus sincères à tous ceux qui ont contribué à donner vie à ce récit sous cette forme raffinée.

Mention particulière à l'imprimerie, à l'éditeur, au traducteur ainsi qu'aux lecteurs, où qu'ils se trouvent.

PREFACE

Pour nous exhorter à nous inspirer de l'histoire des prophètes, Allah le Très Haut dit dans le Saint Coran: *«Certes leurs histoires renferment une exhortation pour ceux qui sont doués d'intelligence»*.

Bienheureux celui qui sait saisir la valeur pédagogique des belles histoires racontées dans le Coran.

Celle qui est racontée ici n'est certes pas d'origine divine, mais elle renferme des faits et des circonstances qui ne laisseront aucun lecteur insensible.

Aussi, ce fut un immense honneur pour nous de traduire en français cet ouvrage hautement instructif et plein d'humanisme intitulé *«Retrouvailles pro-*

videntielles», écrit par une figure éminente de la littérature arabophone au Sénégal.

Le Dr Halima Sall n'est pas seulement la fille de l'illustre guide et savant musulman de Louga, Serigne Abass Sall. Elle est également une érudite, une enseignante chevronnée doublée d'une écrivaine prolifique. Elle est aussi une grande militante du social pour avoir pris de nombreuses initiatives dans ce domaine.

L'une des plus brillantes de ces initiatives est la création d'une ONG dénommée AL KHAYRIA. Cette organisation de bienfaisance a, à son crédit, des réalisations qui ont fait et font encore le bonheur de nombreuses personnes au Sénégal et ailleurs.

C'est de l'un des actes de bienfaisance de cette ONG qu'il s'agit dans ce récit.

Le Dr Halima nous relate ici, avec un rare talent, dans un souffle humaniste facilement perceptible, une histoire réelle dont les lieux de déroulement sont connus, les témoignages rapportés vérifiables et leurs auteurs accessibles. Histoire réelle certes, mais histoire qui dépasse, à bien des égards, la fiction. Que de faits surprenants, que de péripéties inattendues, que de scènes bouleversantes? Cette histoire comporte pour nous et certainement pour tous ceux qui auront à la lire des enseignements de grande valeur.

On y découvre des faits qui illustrent d'une manière sans équivoque l'intervention divine, pour le maintien en vie et la protection d'une fragile créature que tout semblait condamner à un destin tragique. C'est bien la providence en actes qui est

en jeu dans ce livre, via une institution caritative dont le rayonnement déborde les frontières du Sénégal.

Comment ne pas croire que l'assistance divine dont a bénéficié le personnage principal de ce récit est le résultat de prières exaucées de la part de tous les acteurs de l'histoire, notamment les parents de la fille, ici concernée, et des bonnes âmes qui l'ont accompagnée depuis sa naissance.

Nous sommes d'autant fondés à le croire que parmi ces bonnes âmes figure en pole position la présidente de l'ONG susnommée dont la grand-mère était d'une piété inégalée. De source sûre, il est rapporté que cette dernière récitait vingt mille (20 000) fois par jour la salaatul faatih (prière sur le

Prophète Mouhammad (Psl)) alors qu'elle portait, dans son ventre, Cheikh Abass SALL père du Dr Halima. Qu'Allah leur fasse miséricorde et les gratifie de Ses innombrables bienfaits.

Ce récit est aussi, d'une certaine manière, une confirmation de la bénédiction qui accompagne la naissance et l'éducation des filles telles que rapportées dans le Coran, les hadiths du Prophète Mouhammad (Paix sur lui et les siens) et les enseignements des grands savants musulmans.

En son temps et bien avant d'être au courant des évènements ici relatés, nous avons eu à écrire un article, publié par le quotidien national du Sénégal «Le Soleil» ainsi que le Quotidien «Walfadjri», intitulé: «les grandes bénédictions que l'Islam accorde à la naissance des filles, confirmées par l'histoire».

L'histoire racontée ici abonde d'actes bénis qui ne concernent curieusement que des femmes: la fille qui en est le personnage principal, la présidente de l'ONG qui l'a prise en charge, la première personne qui a eu à s'occuper d'elle à l'hôpital, la dame qui l'a allaitée en même temps que ses trois autres enfants, les dames qui s'étaient mobilisées pour chercher les deux parents de la fille dans les réseaux sociaux, ainsi que celle qui était au début de processus d'identification des parents.

On l'a dit et à juste raison, les desseins de Dieu sont impénétrables. Depuis qu'elle a mis au monde ses enfants et qu'on lui a appris qu'ils sont décédés, la mère s'était emmurée dans un silence stoïque. On peut imaginer sa souffrance, mais on est sûr de son endurance et surtout de son acceptation de la

volonté divine. Il est parfaitement possible que cette posture de foi soit la condition du dénouement heureux de cette histoire.

Cet ouvrage amène également à réfléchir sur une tradition de l’Islam malheureusement aujourd’hui négligée: l’érudition des femmes. On constate, même dans de grandes familles religieuses, cet état de fait en porte à faux avec les enseignements de l’Islam exhortant à donner aux femmes la plus haute qualification scientifique et ce dans tous les domaines du savoir. Il est heureux de constater que cette tradition est conservée par certains. C’est le cas du père de l’auteur de cet ouvrage. Il a veillé à ce que sa fille reçoive, à ses côtés, une solide formation de base en Islam, mais aussi qu’elle ait pu continuer ses études dans les pays arabes jusqu’à l’obtention du

doctorat. Un cursus qui, jusque-là, était l'apanage des hommes. Le retard observé des femmes dans l'acquisition du savoir est un phénomène nouveau dans le monde musulman. Déjà du temps du Prophète (PSL) on connaissait des femmes savantes à l'instar de son épouse Aïcha à propos de laquelle, Imam Abdoul Barr disait: «elle était la plus grande sommité de son époque dans ces trois sciences: la jurisprudence islamique, la médecine et la poésie arabe», de la fille de l'Imam Malick Fatima qui avait mémorisé l'ouvrage phare: «Al Muwatta», la fille de Abdoulah Ibnoul Moubarak qui avait osé dire à son mari au lendemain de leurs noces: «Reste ici. Je peux t'apprendre tout ce que tu pourrais apprendre de mon père».

Cette tradition était enracinée en Afrique, dans sa partie dénommée Maghreb Al-Aqsa qui englobait une partie de l'Afrique de l'ouest. L'historien marocain Abdulah Al-'aafify disait à ce propos: «Ce qui caractérisait les dames les plus distinguées dans la zone du Maghreb Al-aqsa était le fait de mémoriser le Coran, d'apprendre les hadiths prophétiques, la jurisprudence islamiques (fiqh), la méthodologie de la jurisprudence islamique (Oussouloul-fiqh) ainsi que d'autres sciences et que les gens de cette localité comptaient quatre-vingt femmes ayant mémorisé le livre encyclopédique de l'Imam Malick intitulé: «Al Moudaawana».

Plus récemment et plus près de nous, on peut citer les filles du grand réformateur africain Ousmane Dan Fodio. Elles étaient toutes de grandes érudites.

Elles écrivaient des livres, surtout sa fille nommée Asma dont l'un des livres est paru en trois langues: arabe, pular et haoussa.

Le monde aura toujours besoin de ces grandes dames du savoir comme le Dr Halima Sall. On leur doit cette grande compassion face à la souffrance de son prochain à laquelle des hommes, des femmes, des personnes âgées et des enfants de tous horizons en proie aux coups durs de la vie doivent leur soulagement.

L'investissement total du Dr Halima dans la prise en charge d'une fille très tôt sevrée de la présence parentale et son intelligence des rapports humains a conféré à une famille disloquée et dépourvue, la joie des retrouvailles et l'assurance de meilleures conditions de vie.

Nous ne pouvons-nous empêcher de lancer un appel à tous ceux qui auront l’opportunité de lire ce livre de prier Allah le Tout Puissant qu’il agrée l’action sociale de Dr Halima, qu’il accorde à son ONG toute l’assistance nécessaire pour continuer à se mettre au service des déshérités.

Imam Assane SECK

Ecrivain,

Conférencier

Traducteur,

Spécialiste du droit islamique

**Directeur du Centre de l’Initiative Intellectuelle
pour la Traduction et la Sensibilisation Islamique**

Pourquoi ce récit?

*C*ombien j'aurais aimé qu'une plume plus éloquente que la mienne se charge de narrer cette histoire! Toutefois, ayant été le témoin privilégié de faits ignorés par d'autres et profondément touchée par leur portée, je me trouve investie d'un devoir impérieux: relater la vérité avec la plus grande précision, en m'appuyant sur des preuves solides. Il m'est inconcevable d'occulter des faits essentiels.

Offrir ce récit poignant à des lecteurs qui chérissent les fastes héritages de l'Afrique et de la civilisation arabe est devenu pour moi plus qu'un devoir, une mission empreinte de sens. Ainsi, j'ai pris ma plume, animée par l'espoir de rétablir la vérité et de relater fidèlement les péripéties de cette histoire, en m'appuyant sur les témoignages de ceux qui l'ont vécue, sous le regard bienveillant d'Allah.

Introduction

Je ne commencerai pas ce récit par le cliché «*Il était une fois, dans un passé lointain*», ni n'adopterai le style des conteurs de mon pays natal en Afrique de l'Ouest, dont les récits, souvent tissés d'une subtile alchimie entre réalité et fiction, sont parés d'expressions telles comme «*leboon, lippon, amoon nafi, daa na am*», utilisées pour conter les légendes du noble peuple wolof.

Ce que je me propose de faire ici, c'est consigner par écrit les facettes rigoureusement documentées de cette histoire, en me fondant sur les témoignages vécus et vérifiables de ceux qui en ont été les acteurs. Mon seul objectif est de relater, avec la plus grande fidélité, ce qui s'est véritablement produit, et rien de plus. Il m'apparaît donc essentiel,

à ce stade, de revenir sur certains éléments de cette histoire, d'autant plus qu'elle a déjà été abordée par certains médias et largement commentée sur les réseaux sociaux.

L'année 2000, l'aube d'un destin:

À l'aube du nouveau millénaire, en l'an 2000, une frêle enfant vint au monde, le regard illuminé par l'éclat d'un destin encore insoupçonné, tissé de promesses et d'une douce lueur d'espoir. Dès ses premiers instants, le sort lui imposa l'épreuve de l'absence parentale, la privant de cette étreinte chaleureuse qui berce l'âme et fortifie le cœur. Pourtant, sous la protection bienveillante d'Allah-que Son nom soit exalté-, elle s'épanouit, bercée par la mélodie du Coran et portée par la compassion de l'ONG ALKHAYRIA¹, cette noble organisation

L'ONG ALKHAYRIA est une institution caritative sénégalaise créée et dirigée par la famille du Cheikh Abass SALL à Louga. Elle s'active dans le domaine de la résolution des problèmes sociaux tels que la pauvreté, la prise en charge des orphelins, l'ignorance, le retard scolaire et autres: une présentation lui sera consacrée à la fin du livre

caritative que j'ai l'honneur de diriger.

C'est de cette fille, l'une des très vertueuses pensionnaires de mon orphelinat dont je veux vous parler ici.

UN CONTACT FACILITÉ PAR LA PROVIDENCE DIVINE!

L'ONG AL KHAYRIA reçut une requête officielle émanant du service de néonatalogie de l'hôpital de Grand-Yoff à Dakar, lui demandant d'accueillir dans son orphelinat une nouveau-née prénommée Fatima Zahra, en attendant que ses parents viennent la réclamer.

Il convient de préciser que cette sollicitation nous a été adressée parce que les parents pieux et vertueux de cette fille (comme je l'ai découvert par la suite) avaient disparu peu après sa naissance, convaincus à tort d'avoir reçu la nouvelle de son

décès, alors qu'en réalité, ce tragique sort ne concernait que son jumeau de sexe masculin.

Concernant les circonstances exactes de cette disparition, deux récits divergents coexistent sans que nous ne jugions nécessaire de trancher entre eux. Car notre regard se porte bien au-delà - sur la sagesse mystérieuse d'Allah qui a miraculeusement guidé cette enfant vers nous. Un destin providentiel qui nous a permis de l'accueillir, de l'aimer et de l'éduquer comme notre propre fille.

Avant qu'elle ne nous soit confiée, des âmes généreuses - femmes et hommes au grand cœur - l'avaient déjà entourée à l'hôpital d'une attention précieuse, veillant sur elle avec un amour profond, une affection sincère et une tendresse infinie à tous les niveaux. Qu'Allah leur accorde la meilleure récompense pour tout ce qu'ils ont fait pour elle.

En effet, la direction de cet hôpital estimait qu'il valait mieux pour la fillette, du point de vue de la socialisation et de l'éducation religieuse et morale, de vivre dans une institution caritative où elle pourrait apprendre la religion et la bonne conduite en compagnie d'autres enfants du même âge. Mais aussi pour qu'elle ne reste pas enfermée dans un hôpital dont la vocation est de donner des soins de santé alors qu'elle n'en avait plus besoin.

Quand on m'a consultée, j'ai accepté, sans la moindre hésitation, de l'accueillir parmi les autres orphelins dont j'avais la charge, par la grâce de Dieu. J'ai toujours eu la conviction que c'est une faveur divine qui m'a été faite d'avoir à prendre en charge des enfants nécessiteux. C'est pour moi une réelle opportunité de mener une action humanitaire, de permettre à ces enfants de mémoriser le Livre

d'Allah, de leur apprendre à aimer la société et de les rendre utiles à l'Islam et aux musulmans. Pour tout cela, je rends grâce à Allah de qui je sollicite soutien et bénédiction pour mener à bien une telle œuvre.

Puisque la fillette allait sortir de l'hôpital, il était impératif de lui faire établir des papiers d'état civil portant son nom et de recueillir d'autres renseignements comme celles concernant ses vaccinations de la prime enfance.

Fatima BA hébergée par l'ONG AL KHAYRIA:

C'est le 14 septembre que la fille a été transférée à l'orphelinat de l'ONG AL KHAYRIA à Louga avec ses papiers d'état civil et en bonne santé (Qu'Allah en soit loué). Elle venait alors de célébrer son premier anniversaire. Personne n'aurait pu imaginer que cet orphelinat accueillerait en son sein une pensionnaire qui susciterait autant d'attention au Sénégal, tant son histoire illustre la protection qu'Allah peut accorder à ses créatures en difficulté.



Fatima Ba à l'âge d'un an



Fatima BA entraînée à s'asseoir

Cette fillette avait commencé à vivre un tournant décisif de sa vie. Elle allait bénéficier d'une éducation religieuse et d'une nourriture spirituelle grâce à l'apprentissage du Saint coran. Elle passera dans cet environnement de très belles années en compagnie de filles et de garçons de son âge avec qui elle pouvait jouer, s'amuser et s'épanouir.

Je faisais tout ce que je pouvais pour elle, comme pour tous les autres orphelins dont j'avais la charge, par la volonté du Tout-Puissant. Ils étaient au nombre de quatre-vingts.

Je me préoccupais constamment de ces orphelins, en m'enquérant de leur situation, tant sur le plan de leur progression dans la mémorisation du Coran que de leur apprentissage du programme officiel d'enseignement. Je veillais également à leur offrir

des cadeaux pour égayer leur quotidien et leur apporter de la joie.

Je veillais à ce qu'ils soient éduqués dans les conditions les plus normales et les plus agréables. Quant à Fatima, elle faisait l'objet d'une attention particulière et d'un traitement de faveur, du fait de l'absence de ses parents.

Cette absence m'avait fait prendre conscience, qu'en dehors d'Allah le Très Haut, elle ne pouvait compter que sur moi, sur mes sœurs et mes frères qui travaillaient dans l'orphelinat.

Je la considérais également comme ma propre fille, d'autant plus que c'est ma sœur germaine, Oumou Kalsoum, qui l'avait allaitée en même temps que son fils, Meïssa DIOP. Cet acte a profondément renforcé les liens d'affection entre Fatima BA et

ma famille, tout en consolidant son attachement et son sentiment d'appartenance à notre famille, un sentiment qui se lisait aisément dans son regard. Bien évidemment, cet attachement était réciproque.

Le poète arabe Aboul Fath Al- Bousty, qu'Allah lui fasse miséricorde disait:

Soit prompt à aider, pour les vicissitudes du temps, le nécessaireux

Qui a placé son espoir en ta générosité car un vrai noble est toujours prompt à aider

Fatima a appris l'intégralité du Coran tout en suivant avec succès le cursus scolaire sénégalais. Au moment où j'écris ces lignes, elle se prépare pour l'examen du baccalauréat. Autant dire qu'elle s'est engagée dans la voie des deux bonheurs: celui de l'ici-bas et celui de l'Au-delà. Tous ensemble,

frères et sœurs de l'orphelinat, nous avons fait le serment d'offrir à Fatima une éducation spirituelle enracinée et des valeurs humaines exemplaires, au sein de la société, comme nous l'avons fait pour nos propres enfants.

Le témoignage du Directeur de l'orphelinat Mayoro SALL sur Fatima BA est éloquent à cet égard. D'après lui, il n'a jamais été constaté, de la part de Fatima, un écart de langage ou de conduite.



M. Mayoro SALL, Directeur de l'orphelinat

Selon Mayoro SALL, *«Fatima était d'une grande politesse et d'une discipline exemplaire, reflétant ainsi la noblesse de ses origines. Studieuse et appliquée, elle était très appréciée de ses compagnes ainsi que de tous les acteurs de l'orphelinat. Toujours souriante et rayonnante, elle dégageait une sérénité naturelle et semblait parfaitement à l'aise dans tout ce qu'elle entreprenait, avec le sentiment d'être entourée des siens, sous la bienveillance d'un père compatissant et la tendresse d'une mère aimante».*

Tout cela a été possible grâce à l'affection, à la compassion et à la douceur, ces précieuses bénédictions divines qui scellent l'union des cœurs des croyants. Tout ce que nous avons fait pour cette fille procédait d'une volonté de mettre en application ce hadith du Prophète MouhamaMd (PSL): *«Les croyants, dans la façon dont ils sont*

aimants, miséricordieux et solidaires les uns envers les autres, sont comparables à un corps: lorsque l'un de ses membres souffre, l'ensemble du corps subit l'insomnie et la fièvre».

Allah - Gloire à Lui - a vu la sincérité de notre engagement à mettre en pratique cette parole prophétique, et a répondu par Son soutien miraculeux. Comment ne pas Lui rendre grâce, d'un cœur débordant de reconnaissance, pour cette bénédiction manifeste?

Ma sœur, Mme Ndeye Fatou SALL, faisait partie de ceux et celles qui se dévouaient le plus à l'éducation et à l'orientation de Fatima. Elle n'a jamais ménagé ses efforts, offrant à Fatima l'amour et l'attention qu'elle prodiguait à ses propres enfants. À tel point que Fatima en était venue à la considérer comme sa propre mère, l'appelant ainsi avec une affection profonde et sincère.



Mme Ndeye Fatou SALL,

Co-directrice de l'orphelinat

Elle travaillait de concert avec Mme Wouly NDIAYE, Assistante sociale à l'orphelinat, unies dans leur dévouement à veiller sur Fatima et à lui offrir la meilleure éducation possible.



Mme WOULY NDIAYE

Témoignage de Mme Ouly Ndiaye, Assistante sociale à l'orphelinat:

Parler de Fatima BA, affirme Mme Wouly NDIAYE, n'est en rien difficile. Depuis son arrivée parmi nous, alors qu'elle n'était encore qu'un nourrisson, jusqu'à sa majorité, elle s'est toujours distinguée par sa bonne conduite, sa piété et son comportement exemplaire envers ses semblables, aussi bien au sein de l'orphelinat qu'à l'extérieur. Elle ne s'occupe que de ce qui la concerne et n'a jamais fait l'objet de la moindre plainte pour un comportement déplacé. D'une assiduité remarquable, elle me rendait fréquemment visite afin de réviser ses leçons avec ma petite fille, témoignant ainsi de son sérieux et de son engagement dans son apprentissage.

Elle a appris l'intégralité du Coran dans la quiétude et la sagesse, faisant toujours preuve

d'une grande délicatesse, d'une douceur infinie, d'une exquise féminité et d'un remarquable instinct maternel.

C'est ainsi que, devenue majeure, elle se consacre avec dévouement aux plus jeunes orphelines, au nombre de quinze, qui ont rejoint l'orphelinat après elle. Elle joue un rôle actif dans leur éducation, leur transmettant avec bienveillance les enseignements de la Religion et les principes d'une conduite exemplaire. Chaque fois qu'elles rentraient de l'école, elles accouraient vers elle pour qu'elle les aide à se changer, prenne soin d'elles et les aide à réviser leurs leçons. Elle leur rend tous ces services avec affection et respect. En retour, elles ne lui refusent aucun service et lui obéissent en tout.

Tous ces témoignages sur la politesse de Fatima BA et son sens des responsabilités sont confirmés par tous ceux qui ont vécu longtemps à ses côtés,

ainsi que par tous ceux qui l'ont rencontrée, même brièvement.

Lorsque nous avons retrouvé sa famille et commencé à organiser la rencontre, je l'ai emmenée à l'hôpital pour un certain nombre de consultations médicales.

Ce fut un moment émouvant et très révélateur de l'aura de Fatima. Lorsque le médecin eut terminé son examen, il fit le commentaire suivant: 'Maa shaa Allah! Quelle fille gentille et polie! Je lui ai posé de très nombreuses questions et ses réponses, claires et véridiques, m'ont rempli le cœur de joie. Bien que je l'aie submergée de questions, elle a répondu avec une sérénité et une patience remarquables. Elle m'a raconté comment vous l'avez accueillie à l'orphelinat et éduquée tout au long de ces années! Sans aucun doute, cette fille fait partie des plus

vertueuses et des mieux éduquées’.

En retour, j’ai dit au médecin: ‘C’est en effet ainsi que nous l’avons éduquée au sein de notre orphelinat, et elle s’est toujours comportée avec nous de la même manière qu’avec vous. Si vous êtes satisfait de ses réponses à vos nombreuses questions, nous ne pouvons qu’exprimer notre gratitude envers Allah, qui nous a permis de lui offrir une bonne éducation. Qu’Allah la protège et la préserve de tout mal’.

La Nostalgie du Cœur: Le désir de Fatima de retrouver ses racines:

Les jours s'écoulaient rapidement, un amour réciproque nous unissant à Fatima. Pourtant, malgré le bonheur qu'elle ressentait parmi nous, ses tantes et oncles de lait, elle n'a jamais pu échapper à un besoin fondamental et humain, celui d'être auprès de ses parents biologiques.

Ce besoin refaisait surface à chaque fois qu'elle entendait les mots 'papa' ou 'maman'!

S'imposait alors à elle ces questions lancinantes: *«Qui est mon père?» «Qui est ma mère?» «Aurais-je la chance de les voir un jour?»*

Une fois, alors qu'elle passait les grandes vacances chez elle, ma mère Mme Rokhaya BA, qu'Allah lui fasse miséricorde lui dit: *«Tes deux parents sont en vie».*

Une certaine tristesse couvrait dans le cœur de Fatima. Parfois, elle s'en ouvrait en moi me disant: «Tante Halima, ici, rien ne me manque, mais j'aurais tant aimé voir mon père et ma mère! *J'aimerais vraiment les connaître*».

Pour ma part, je n'ai jamais cessé, pendant vingt ans, de chercher ses deux parents par tous les moyens possibles. Cependant, je préférais agir discrètement, de peur d'attirer l'attention des médias.

Je suis restée dans cette position jusqu'à ce que ma sœur, Oumou Kalsoum SALL, sûrement inspirée par Allah, décide de soumettre la question aux médias. Elle et ses amies avaient choisi cette voie. Qu'Allah les récompense pour tous leurs efforts.

Le rôle crucial de Mme Oumou Kalsoum dans la recherche des parents de Fatima:



Oumou Kalsoum SALL, nourrice et figure maternelle de Fatima BA

Pendant un certain temps, confia Oumou Kalsoum SALL, je travaillais comme bénévole à l'orphelinat de l'ONG AL KHAYRIA, peu après avoir donné naissance à mon fils Meïssa. Je l'ai allaité en même temps que deux autres jumelles, qui avaient perdu leur mère, ainsi que Fatima BA, qu'on m'avait ensuite confiée. J'ai donc allaité simultanément quatre enfants: mon propre fils et trois filles.

Vu le nombre d'enfants que j'avais à allaiter, j'alternais l'allaitement au sein et le biberon. C'est à ce moment que j'ai remarqué le calme et la douceur particulière de Fatima BA. Elle pleurait rarement et faisait peu de bruit, contrairement aux autres enfants. Elle est restée ainsi jusqu'à ce jour.

Tout ce que j'ai constaté en elle, c'est sa politesse, sa bonne conduite et son intelligence. Pourtant,

malgré ces qualités remarquables, elle a pris un certain temps avant d'apprendre à marcher, continuant à ramper pendant que les autres enfants de son âge marchaient déjà.

Il en fut ainsi jusqu'à ce qu'une vieille dame, experte en éducation infantile et apprentissage de la marche, nommée Mère Sena, nous rende visite. Accompagnée de sa collègue Khadidiatou Seck, elle a aidé Fatima, étape par étape, à marcher. Grâce à leur soutien et par la grâce de Dieu, Fatima a finalement pu faire ses premiers pas.

Après cette étape, je l'avais quittée pour reprendre mes activités professionnelles. Elle est restée ainsi dans l'orphelinat et grandissait petit à petit. Elle me rendait visite parfois à Dakar et avait fait connaissance avec mes enfants qui sont ses frères et sœurs de lait. Ce qui, en plus des appels téléphoniques et autres moyens de contact, a fortifié leurs rapports. Il

m'arrivait parfois de lui rendre visite à l'orphelinat.

Pendant les grandes vacances, lorsque les autres élèves rentraient chez leurs parents, nous accueillions Fatima à tour de rôle dans nos familles pour qu'elle puisse passer ces moments avec nous.

Pendant les grandes vacances de 2016/2017, Fatima BA séjournait chez moi à Dakar. Un jour, alors que nous étions assises ensemble pour discuter de certains sujets, Fatima me surprit en me disant: «Tante, ma grand-mère Rokhaya BA m'a dit que mes deux parents sont en vie. J'aimerais les rencontrer et passer les vacances avec eux, en famille, comme le font la plupart des autres enfants de l'orphelinat».

Je lui répondis: «Cela sera fait, si Allah le veut. J'en discuterai avec ma sœur Halima SALL, la présidente de l'ONG AL KHAYRIA. Ne t'en fais pas, nous ferons tout ce qui est nécessaire pour

répondre à ta demande le plus rapidement possible, s'il plaît à Allah». J'avais remarqué qu'elle était très contente d'entendre ces propos de ma part. Un sourire radieux éclairait son visage. Après un moment de silence, elle me fixa avec des yeux pétillants de curiosité et de vivacité, puis me dit: «Ma grand-mère m'a dit aussi que ma mère s'appelle Oumou Kalsoum». Elle se tut ensuite, probablement dans l'espoir de recevoir davantage d'informations sur sa mère. Je lui répondis alors que ce n'était pas tout à fait exact.

Je pensais que ma mère, Mme Rokhaya BA, lui avait dit cela parce que je m'appelle Oumou Kalsoum et que c'est moi qui l'avais allaitée. J'imaginai qu'elle lui avait parlé ainsi pour la consoler et la rassurer. Je lui répondis alors: «Je ne suis pas ta mère biologique, même si c'est moi qui t'ai allaitée. Quant à ta mère biologique, nous ne la connaissons pas encore».

Que ne fut-ce pas pour nous une grande surprise lorsque, par la suite, nous découvrîmes que sa véritable mère s'appelait... Oumou Kalsoum. Soubhannallah! N'est-ce pas là une étonnante et merveilleuse coïncidence?

J'avais une amie qui travaillait à l'hôpital de Dantec. Je lui avais parlé de Fatima, et elle m'avait promis qu'elle en parlerait avec une autre infirmière de l'hôpital.

Elle n'avait pas pu la contacter car cette infirmière était en congé, tandis que de mon côté, je devais rejoindre mon poste à l'Ambassade du Sénégal au Canada. Cependant, la communication téléphonique entre Fatima et moi n'avait jamais cessé.

Je regrettais de n'avoir pas pu retrouver les parents de Fatima comme je le lui avais promis. Cependant, je persévérais sans relâche, multipliant

les efforts et contactant toutes mes amies susceptibles de m'aider dans cette démarche.

C'est ainsi que j'en avais parlé à l'une de mes amies les plus proches, Nafissatou. Ensemble, nous avons réussi à entrer en contact avec une dame nommée Anna, qui nous avait ensuite fourni les coordonnées d'une autre personne travaillant à l'hôpital Grand-Yoff, où Fatima BA est née. Nous espérons que cette dernière pourrait effectuer des recherches dans les archives et trouver des indices susceptibles de nous aider à identifier les parents de Fatima, née il y a vingt ans dans cet établissement.

Cette dame nous informa que toutes les archives avaient été transférées à l'hôpital CTO. Nous avons donc orienté nos recherches vers cet établissement et interrogé le responsable des archives. Ce dernier demanda à la direction de l'orphelinat de lui adresser une demande officielle

pour l'extraction des papiers de Fatima BA figurant dans les archives. J'ai alors contacté Mayoro SALL, le Directeur de l'orphelinat de Louga, où résidait Fatima, pour lui demander de faire la démarche. Malheureusement, malgré tous nos efforts, nous n'avions pu obtenir aucune information concernant les parents de Fatima.

Cela avait coïncidé avec le décès de ma mère Rokhaya BA, qu'Allah lui fasse miséricorde. Nous étions alors obligés d'arrêter momentanément les recherches pour nous occuper des funérailles.

Des amies étaient venues me présenter leurs condoléances. Pendant ce temps, Fatima BA s'activait avec les autres filles pour accueillir les hôtes et leur servir à manger. J'étais avec une amie, Mireille NDIAYE, et Fatima n'était pas loin de nous. J'évoquai son histoire avec mon amie, lui expliquant que c'était moi qui l'avais allaitée et que, malgré nos

recherches, nous n'avions toujours pas retrouvé ses parents. C'est alors que Mireille me proposa de créer un groupe sur les réseaux sociaux pour lancer cette recherche. Elle m'expliqua que, par la grâce de Dieu, elle avait connu un cas similaire qui avait été résolu par ce moyen. Sa proposition suscita en nous un grand espoir.

Ainsi, à mon retour du Canada, j'avais créé un groupe WhatsApp administré par mon amie Mireille NDIAYE, et auquel participaient d'autres sœurs animées par la volonté de faire du bien et qui se sont dévouées avec ardeur à la résolution de l'affaire Fatima BA.

Nous avons convenu d'adopter un plan de recherche collectif, mûrement réfléchi, tout en veillant à préserver l'anonymat de la jeune fille afin d'éviter que des individus malintentionnés ne cherchent à passer pour ses proches.

L'une des membres du groupe nous avait aussi proposé d'étendre notre démarche à d'autres médias sociaux, tels que Facebook et des sites spécialisés dans la recherche de personnes disparues. Nous avons d'abord convenu de rédiger une lettre ouverte mentionnant uniquement certaines caractéristiques de la jeune fille, sans révéler l'identité des parents. Toutefois, sur proposition d'une autre membre, nous avons finalement convenu d'inclure les noms du père et de la mère, estimant que cela maximiserait nos chances de les retrouver ou, à défaut, d'en faciliter l'identification.

Nous avons, pour ainsi dire, lancé un véritable avis de recherche.

Après deux semaines sans la moindre information, nous décidâmes de changer de stratégie. Il s'agissait cette fois de diffuser l'avis de recherche auprès

d'autres groupes afin d'élargir notre réseau d'entraide. C'est ainsi qu'une sœur du nom de Dieynaba, résidant à Grand-Yoff – la localité où se trouvait l'hôpital où Fatima BA est née – s'engagea à se rendre chaque jour à l'hôpital pour y mener des recherches approfondies.

Fidèle à sa promesse, elle se rendit chaque jour à l'hôpital, mais, hélas, elle ne parvint à obtenir aucune information concernant Fatima BA. Elle nous proposa alors d'envoyer l'avis à la radio ZIK FM afin qu'il soit diffusé dans TEUSS, une émission à large audience. Après nous avoir consultées et obtenu notre approbation, elle prit contact avec l'animateur pour l'informer qu'elle lui transmettrait un communiqué officiel dûment signé par la personne ayant initié l'initiative. Mireille NDIAYE, depuis le Sénégal, se chargea de tout coordonner.

Mireille enregistra un avis de recherche vocal qu'elle envoya à l'animateur de l'émission TEUSS. Elle n'a jamais souhaité révéler ce qu'elle avait dépensé pour faire diffuser l'avis, refusant systématiquement de répondre à toute question à ce sujet. Son seul souhait était que son geste soit récompensé par Allah. Nous prions le Seigneur qu'elle reçoive la meilleure des récompenses.

Une femme affirme connaître les deux parents de Fatima

Peu de temps après, et grâce à l'émission, une dame contacta les responsables de la radio pour leur révéler qu'elle avait connu les parents de la jeune fille, ayant été leur voisine pendant vingt ans. Selon elle, ils avaient depuis déménagé dans une localité appelée Mabo.

Une lueur d'espoir s'alluma alors en nous. Cette nouvelle nous emplit de joie et renforça notre conviction que nous finirions par atteindre notre objectif.

Un poète arabe a dit, à juste titre:

Combien de situations viennent attrister l'être humain,

*Alors que leur dénouement heureux a déjà été
décrété par Dieu.*

*Lorsque la tristesse atteint son apogée et que
toutes les portes semblent closes,*

*Le dénouement survient soudainement, alors
qu'on le croyait hors de portée.*

La joie du père et la révélation de Lama le boulanger:

Le père fut submergé de joie en recevant la bonne nouvelle, d'autant plus que son neveu, Mouhammad Lamarama Barry, lui confirma qu'il s'agissait bien de sa fille, née vingt ans auparavant.

Le plus surprenant dans cette histoire, c'est que ce neveu, connu sous le nom de Lama, travaillait depuis des années dans la boulangerie de l'orphelinat où vivait Fatima BA. Il côtoyait ainsi chaque jour sa nièce, à qui il donnait du pain, sans avoir la moindre idée de leur lien de parenté.

Tout cela révèle un plan divin, celui dont tous les desseins sont parfaits. Que Son nom soit exalté!



*Lama, le boulanger, fils de la tante
paternelle de Fatima BA*

Lama, fils de la tante paternelle de Fatima BA, nous fit cette révélation empreinte de sagesse: «Avant de partir à Louga pour travailler dans la boulangerie de l'ONG AL KHAYRIA, je me rendis chez ma mère pour lui dire au revoir. Elle me donna

une recommandation, dont les paroles, depuis ce jour, n'ont cessé de résonner en moi et que je m'efforce de suivre avec la plus grande rigueur. Voici ce qu'elle me dit: 'Mon fils, tu t'apprêtes à quitter pour un lieu où tu seras un étranger. Je t'en conjure, ne frappe jamais un enfant. Au contraire, accorde ta bienveillance à chaque enfant que tu croieras sur ton chemin'.

À Louga, j'habitais dans les locaux de l'orphelinat, partageant le quotidien des orphelins. La recommandation de ma mère me revenant sans cesse à l'esprit, je décidais de l'appeler pour lui dire: «Maman, c'est comme si tu savais que j'allais vivre parmi des orphelins. La boulangerie où je travaille, qui fournit du pain aux orphelins, se trouve au sein même des locaux qui les hébergent. Mes rapports avec eux sont excellents; ils me connaissent bien,

tout comme je les connais. Nous nous apprécions mutuellement».

Parmi ces orphelins, il y a deux petites jumelles au destin bien triste: elles avaient perdu leur mère juste après leur naissance. À chaque fois que mon regard se pose sur elles, une vague de compassion m'envahit, enveloppant mon cœur d'une tendresse ineffable. Ce qui est particulièrement frappant, c'est que Fatima Ba, la fille de mon oncle, ne m'avait jamais semblé lui ressembler. Sans doute parce que j'ignorais tout d'elle à l'époque. Mon regard et mon cœur étaient entièrement absorbés par les deux petites jumelles, Halima et Hawa, dont la vulnérabilité éveillait en moi une profonde compassion. Je constate, avec le recul, qu'elle partage avec moi des traits, du fait certainement de notre parenté.

Peu de temps après, j'ai quitté cette boulangerie avec le départ de la personne qui m'y avait embauché. Je suis cependant resté à Louga où, par la grâce de Dieu, je me suis marié et eut des enfants. Que Dieu en soit loué.

Profitant d'un voyage à Dakar pour rendre visite à ma sœur Awa Barry, je suis allé voir un ami. C'est chez ce dernier que j'ai reçu un appel de ma sœur, m'informant que notre mère souhaitait me parler d'une affaire très sérieuse survenue à Louga. J'ai alors tenté à plusieurs reprises de joindre ma mère et ensuite mon épouse par téléphone, mais sans succès. Tout cela avait provoqué en moi une certaine angoisse. Je craignais qu'il se soit passé quelque chose de grave à la maison. Après plusieurs tentatives infructueuses, j'ai finalement réussi à

joindre ma mère au téléphone. Elle me dit: 'J'ai appris qu'une jeune fille nommée Fatima, résidant à Louga au sein de l'orphelinat de l'ONG AL KHAYRIA, serait l'une des jumeaux de ton oncle. Contrairement à l'autre, elle a survécu'.

Je répondis que cela me semblait improbable, car il était difficile de ne pas reconnaître une personne ayant des liens familiaux évidents. Néanmoins, je promis de vérifier l'information.

J'instruisis mon épouse de se rendre à l'orphelinat, de s'y présenter comme telle, étant donné que tout le monde me connaissait là-bas.

Elle avait trouvé sur place une femme du nom de Wouly NDIAYE qui était l'assistante sociale des pensionnaires de l'orphelinat. Dès que mon épouse aperçut Fatima, l'émotion la submergea et elle

s'exclama avec une exaltation sincère: «Oh, comme elle hérite des traits de sa mère, tant par sa physionomie que par sa diction raffinée!» Des larmes chaleureuses se mirent alors à couler sur ses joues, tandis que Fatima, rayonnante de joie, illuminait l'instant de son sourire éclatant. Je demandai alors à mon épouse, après avoir obtenu l'accord des responsables, de prendre une photo de Fatima Ba et de nous la transmettre, car nous souhaitions nous assurer de la ressemblance et confirmer l'identité de celle dont le décès avait été annoncé aux parents, il y a vingt ans.

Tout cela nous rappelle les propos de ce poète arabe qui disait:

*'Garde toujours ton calme face au décret divin
Et ne perd jamais ta raison pour une des
vicissitudes du temps*

*Car aucune de ces vicissitudes ne restera
éternellement*

*Et sois un bon endurant face aux terribles
évènements*

*Tout en étant caractérisé par la magnanimité
et le sens de la responsabilité.*

*Sache que la tristesse ne restera à jamais de
même que la joie*

*Aussi la misère ne restera à jamais avec toi ni
l'aisance.'*

«Quand j'ai vu Fatima, raconte Lama, j'ai pu me rendre compte qu'elle faisait effectivement partie de la famille. C'était la première fois que je faisais un tel constat. J'ai alors envoyé sa photo au groupe WhatsApp de la famille et tous ceux qui avaient

regardé la photo confirmèrent la ressemblance de Fatima avec sa mère».

De retour à Louga, je n'étais pas pressé de rendre visite à Fatima à l'orphelinat, moi qui avais passé tant d'années à ses côtés sans savoir qu'elle était en réalité ma cousine paternelle. Une profonde appréhension m'étreignait à l'idée de retourner dans ces lieux chargés de tant de souvenirs. Ce fut mon épouse qui finit par me convaincre de m'y rendre. Devant le portail de l'orphelinat, j'hésitai près de dix minutes avant de franchir le seuil. Dès que je passai le portail, tous les employés éclatèrent de joie en voyant que Fatima avait enfin retrouvé ses deux parents et le reste de sa famille. Chacun me salua chaleureusement, non seulement pour cela, mais aussi parce que cela faisait longtemps que nous ne nous étions pas croisés depuis mon départ de la boulangerie.

Lorsque j'ai vu Fatima, une émotion intense m'envahit, au point que mes jambes semblaient incapables de soutenir mon corps. Pourtant, je tins bon et répétais avec ferveur: «Allahou Akbar! La Hawla Wa Laa Qouwwata Illa Billahi!» Malgré moi, les larmes commencèrent à couler, et les gens m'imploraient de me calmer. À ma question: «Est-ce que tu me reconnais?», Fatima répondit: «Oui! C'est toi qui nous apportais du pain quand tu étais ici avec nous». À une autre question: «Est-ce que je t'ai frappée un jour, ou t'ai-je gênée de quelque manière que ce soit? Ou t'ai-je réprimandée?» Elle répondit: «Non! Non! Tu ne t'es jamais mal comporté; ni avec moi, ni avec les autres orphelins. Au contraire, tu nous donnais du pain, du lait et bien d'autres choses, toujours avec douceur et compassion». À cet instant, je me dis en moi-même: «Alhamdou lil Laah!» Et je me rappelai la précieuse recommandation de ma mère: «Ne frappe jamais un enfant». Si

je l'avais frappée ou lui avais fait du tort, la honte m'aurait submergé ce jour-là.

La joie fut encore plus grande le jour des retrouvailles avec la famille. Oui! Quelle immense joie ce fut pour chacun d'entre nous! Tous les membres de la famille s'étaient rassemblés chez moi à Louga, car tous ceux qui avaient reçu la nouvelle tenaient absolument à faire le déplacement pour être présente.

Ce jour-là, tous les membres de la famille dont le père et la mère de Fatima avaient passé la nuit chez moi, dans une joie indescriptible.

A cette occasion, la direction de l'orphelinat fit preuve d'une grande hospitalité à l'endroit de la famille. Elle nous apporta toutes sortes de délicieux repas et des boissons de la meilleure qualité. Nous étions très contents et reconnaissants de cette exceptionnelle hospitalité, rare à notre époque.

L'arrivée de la famille de Fatima à l'orphelinat :

Les deux parents de Fatima étaient venus à l'orphelinat où elle vivait depuis vingt ans. Et ce fut l'un de ses plus beaux jours. Il est vrai que rien ne peut égaler la joie d'un enfant qui retrouve ses deux parents, après une si longue séparation. Une séparation que l'on pensait définitive, car on avait cru que Fatima était décédée.

Si Fatima était contente, ses parents le furent plus encore, surtout quand elle commença à réciter des versets du Sublime Coran vêtue de la manière la plus élégante (voir la photo ci-dessous).



*Fatima récitant les premiers versets
de la Sourate Al Baqara devant ses
deux parents et un grand public*

Je n'ai pas du tout besoin de vous dire combien de larmes avaient coulé à ce moment et combien de têtes baissées en signe de recueillement. Son père, étreint par l'émotion, ne pouvait se contenir. Ses larmes coulèrent à flot. Il ne cessait de rendre grâce à Allah. Quant à sa mère, elle gémissait sous l'ample voile qui couvrait son visage. Toute personne à qui cette histoire est rapportée ne pouvait s'empêcher

de s'émouvoir et clamer fort la Grandeur d'Allah et sa miséricorde.

L'histoire était en effet si exceptionnellement touchante qu'elle ne pouvait que susciter bouleversement, émoi et émerveillement.



*La mère de Fatima et sa sœur quand leur fille
récitait le début de la sourate Al Baqara*



La tante paternelle de Fatima et mère de Lama

Des journalistes étaient présents pour couvrir cet événement émouvant. Ils n'étaient pas seuls, car de nombreux membres de la famille de Fatima étaient également là, ainsi que d'autres personnes bien informées de la situation.

Les moments d'émotion passés, Le père prit la parole. Il parvint, non sans difficulté, à prononcer ces mots: «Je rends grâce à Allah de ses innombrables bienfaits, de la joie qu'il m'a procuré en me permettant de retrouver ma fille - que tout le monde croyait morte-et dans des circonstances aussi heureuses: une éducation islamique aussi exemplaire et cette récitation éblouissante du Saint Coran. La prestation de ma fille m'a complètement ému et rempli d'une fierté indescriptible».



*Le père de Fatima BA après avoir
entendu sa fille réciter du Coran*

Et au père de continuer: «Tout cela aurait pu ne jamais se produire: cette éducation exemplaire, cette maîtrise remarquable du Coran. Je dois humblement reconnaître, devant vous tous, qu'en tant que père, je n'ai pas encore atteint un tel niveau de mémorisation et de récitation psalmodiée du Coran.

En rendant grâce à Allah avec toute la révérence due à Sa grandeur, je tiens également à vous

exprimer ma profonde gratitude. J'apprécie pleinement tout ce que vous avez accompli. Je préfère m'arrêter ici, de peur de laisser l'émotion me submerger.

Seul Allah, le Tout-Puissant, peut vous récompenser à la juste mesure de ce que vous avez fait pour ma fille et pour nous, ses parents. Lui seul en saisit toute l'ampleur. Quant à moi, je ne peux que vous remercier infiniment et prier pour qu'Il vous accorde la plus noble des récompenses».

Quant à sa mère, elle n'a pu prononcer le moindre mot à cause de la grande joie qui l'avait envahie et de la forte émotion causée par cette retrouvaille avec sa fille qu'elle avait perdue depuis vingt ans.



La mère de Fatima

Il faut dire que la mère de Fatima, même sans prononcer le moindre mot, exprimait ses sentiments avec une éloquence rare à travers son attitude et ses gestes. Il est des silences qui parlent plus fort que les mots, et certaines expressions du corps traduisent avec une intensité inégalée ce que le langage ne saurait pleinement exprimer. Comme le disait un poète arabe:

«Parfois, ne rien dire, est une façon de dire beaucoup».

Après vingt ans de séparation d'avec sa fille, cette mère était envahie d'un bonheur si immense qu'il aurait suffi à apaiser la peine de toutes les mères endeuillées du Sénégal, d'Afrique et du monde entier.

Comment pouvait-il en être autrement, alors qu'il s'agit d'une mère qui s'était résignée à la mort prématurée de ses enfants et que l'espoir de les retrouver n'effleurait même pas un moment. Une mère qui, au moment où elle s'y attendait le moins, découvre et retrouve une de ses enfants et dans des conditions qui frisent le miracle. Il est vrai qu'un croyant ne perd jamais espoir en Dieu, mais le moins qu'on puisse dire est que rien ne pouvait laisser présager un tel bouleversement dans le destin de cette mère.

Une seconde cérémonie de baptême:

Nous avons dû organiser une seconde cérémonie de baptême pour Fatima en présence de ses deux parents comme si elle venait de naître!

À cette occasion, nous avons préparé les plus beaux vêtements pour Fatima avec de très belles parures.

Ses amies de l'orphelinat, ses sœurs de cœur, l'entouraient comme on le ferait d'une reine. La fête était vraiment très belle, un moment de grâce aussi bien pour elle que pour tous ceux qui y prenaient part.

Que n'aurais-je donné pour être présente, pour étreindre «ma fille» contre ma poitrine et lui adresser mes plus chaleureuses félicitations en cette occasion si émouvante!

Combien j'aurais voulu partager avec elle la joie intense de ces retrouvailles tant espérées, dont elle m'avait si souvent exprimé le fervent désir!

Même si des milliers de kilomètres me séparaient de ce beau monde célébrant avec allégresse ces retrouvailles exceptionnelles - puisque j'étais loin du pays-mon cœur et mon âme, eux, étaient pleinement présents.

C'est alors que me sont revenus en mémoire ces vers d'un poète arabe:

Même si nos corps se sont séparés

La distance entre nos cœurs est très rapprochée

Notre affection pour Fatima est incontestablement légitime. Celui qui a dit «*Combien de fois as-tu un frère que ta mère n'a pas enfanté?*» avait assurément raison. Nous sommes unis par les liens

sacrés de la fraternité islamique, une fraternité fondée en Dieu et pour Dieu. Nous espérons que cette fraternité, nourrie par la foi, nous permettra de récolter la récompense promise par Allah. Nous aspirons, par cette fraternité en Dieu, à figurer parmi les sept catégories de personnes que Le Tout-Puissant préservera des tourments du Jour du Jugement Dernier. Un hadith du Prophète Mouhammad (PSL), rapporté par Boukhari et Muslim, nous rappelle que parmi ceux qui bénéficieront, ce jour-là, de l'ombre protectrice de Dieu, se trouveront deux personnes qui se sont rencontrées, unies et séparées uniquement pour Dieu.

Nous prions pour que cette affection réciproque perdure à jamais. Je trouve réconfort et sérénité en pensant que Fatima est fidèle en amitié.



Fatima parée de ses plus beaux atours le jour de son second baptême, entouré de sa famille



*Fatima le jour de son second
baptême avec ses amies*

Une attitude qui m'a profondément touchée:

Après cette rencontre bénie, alors que les parents de Fatima se préparaient à rentrer chez eux, je l'ai appelée au téléphone pour lui dire: 'Ma fille bien-aimée, je crois que ma mission se termine ici. Tu peux maintenant te préparer à rejoindre ta famille. Nous devons tous rendre grâce à Dieu, car c'est Lui qui a orchestré tout cela. Bien que nous te considérons comme une partie de nous, il est impossible de te séparer de ta mère qui t'a portée dans son ventre pendant neuf mois, ni de ton père qui ne t'a pas vue depuis ta naissance, ni des autres membres de ta famille qui t'aiment profondément. Nous ne pouvons que nous réjouir de voir que tu vas retrouver tes parents, vivre avec eux et rattraper le temps perdu'.

Quand j'ai terminé, Fatima me demanda avec la politesse qui l'a toujours caractérisée: «Est-ce que je peux rester dans l'orphelinat jusqu'à ce que je termine l'année scolaire et aller, juste, passer les grandes vacances avec ma famille?»

Son père, qui la soutenait fermement dans ses propos, prit avec autorité une décision importante, engageant à la fois le présent et l'avenir, en déclarant: «Fatima ne sera jamais séparée du Dr Halima jusqu'à son mariage avec un homme vertueux, agréé par Mme Halima pour sa religiosité et son sérieux».

Ces paroles du père m'avaient profondément réjouie. J'avais remercié Dieu pour la haute estime que Fatima et sa famille avaient de moi. Tout cela témoignait de la grande joie de Fatima à vivre dans l'orphelinat, de sa confiance et de son attachement

sincère à nous, mais aussi de ses hautes aspirations et de son désir ardent d'apprendre. Je m'adressai alors à la famille de Fatima en leur disant: «Fatima est notre fille, et je prie Dieu de me donner la possibilité de l'aider jusqu'à ce qu'elle termine ses études et se marie avec un homme bon et vertueux».

Les parents de Fatima BA reprirent le chemin du retour apaisés. Ils n'auront plus à pleurer ou à déplorer la perte de leur fille. Ils savaient qu'elle était en de très bonnes mains et qu'elle jouit en plus de la bénédiction de ceux qui maîtrisent le Coran.

Le souhait de Fatima de passer les grandes vacances avec sa famille se réalisa. Elle s'y rendit avec de nombreux cadeaux. Après les vacances, elle retourna à l'orphelinat pour continuer ses études au cycle secondaire.

Que Dieu en soit loué!

Un oncle de Fatima BA remercie chaleureusement

l'ONG AL KHAYRIA:



Soucieuse de ne jamais publier de photos sans l'accord des personnes concernées, j'ai pris soin de contacter plusieurs membres de la famille de Fatima BA. À ma grande satisfaction, ils ont accueilli avec enthousiasme l'idée de voir leurs images apparaître dans cet ouvrage, comme en témoignent

les mots de l'un d'entre eux: «Une partie de ma jambe est visible dans la photo de la famille. J'aimerais, pour cette raison, que mon témoignage soit recueilli dans ce livre».

Un livre ne peut tout contenir, mais je n'ai pas pu résister à l'insistance d'Aliou BA, le frère cadet du père de Fatima. Il tenait absolument à apporter, au nom de la famille et du village de Mabo, son témoignage. C'est ainsi qu'il nous envoya plusieurs enregistrements audio.

Dans ces enregistrements, Aliou BA a d'abord exprimé, avec une sincérité touchante, sa gratitude envers l'ONG AL KHAYRIA pour ses actions remarquables dans de nombreuses localités, et plus particulièrement dans leur village. L'ONG a tant œuvré pour leur communauté qu'on pourrait croire

qu'elle fut créée rien que pour eux. Dans sa fervente supplication, il implora le Tout-Puissant d'accorder à l'ONG prospérité et expansion, afin que ses œuvres de bienfaisance transcendent les frontières vers des horizons toujours plus lointains.

Il a ensuite tenu à remercier l'ONG AL KHAYRIA pour tout ce qu'elle a fait pour Fatima BA, sa famille, ses parents et tous les habitants de leur village.

Il a tenu à citer tous les actes de bienfaisance posés par l'ONG envers la communauté:

- Attribution d'un salaire mensuel à Fatima BA et à son père
- Don d'un congélateur à la mère de Fatima, lui permettant de développer une activité de vente de produits glacés

- Parachèvement de la construction à peine entamée de la maison du père de Fatima: carrelage, peinture et autres commodités dont une salle de bain, une cuisine, une chambre à coucher haut de gamme et des fauteuils;
- Construction d'un puits artésien avec pompe et château d'eau. Il faut signaler que le puits a été foré dans une zone où la nappe phréatique se situait à une grande profondeur, un véritable défi technique qui a transformé le quotidien des femmes du village en leur épargnant des heures de corvée d'eau.
- Allocation périodique de subsides significatifs aux membres de la famille élargie de Fatima BA;
- Don d'un taureau et de l'argent nécessaire pour préparer un repas à distribuer à tous les habitants du village.

Aliou BA ne manqua pas de faire part d'une requête qui tenait à cœur la famille de Fatima et les habitants du village en général: la construction d'une mosquée et d'une école franco-arabe dont Fatima BA assumerait la direction!

Je voudrais, ici, rassurer la famille que leur requête a été acceptée et que la réalisation des deux structures est programmée par l'ONG.

Aliou BA acheva son propos en voyant dans ces bienfaits la marque d'une bénédiction céleste liée à la venue au monde de leur fille. Cette réflexion me rappela les propos du plus grand bienfaiteur de l'humanité, notre prophète Mouhammad (Psl) qui, témoin des imprécations d'un père contre ses filles, lui adressa cette leçon éternelle: «*Gardez-vous de maudire vos filles, elles sont vos plus précieuses sources de grâces*».

Allahou Akbar, l'histoire de Fatima illustre, si besoin en était, la justesse de la parole du Prophète Mouhammad (Psl).

Certains éloges à mon égard me semblent parfois démesurés. Je supplie Allah de me préserver de toute velléité d'orgueil, de la moindre arrogance et de toute fierté mal placée. Que le Tout Miséricordieux fasse de l'humilité et de la sincérité les fondements inébranlables de mes pensées, de mes paroles et de mes actes.

Je conjure le Seigneur de l'univers que ceux qui bénéficient des actions de notre ONG n'y discernent rien d'autre que l'expression de Sa grâce infinie. Puisse-t-Il faire que nos œuvres ne suscitent que des louanges à Sa gloire éternelle. Amine

Conclusion

Leçons à tirer de cette histoire:

Les personnes douées d'intelligence et de raison doivent savoir tirer de chaque information une leçon et une sagesse. Car derrière les événements apparents se cachent les mystères divins - rien n'étant laissé au hasard dans le plan du Très-Sage.

Pureté à celui qui a créé et guidé toute chose.

En ce qui concerne cette histoire, on peut:

[1] constater l'effet de la Providence divine sur cette fille depuis sa naissance jusqu'à ses retrouvailles avec sa famille;

[2] constater comment Dieu a honoré cette fille en lui facilitant, à l'orphelinat, la mémorisation intégrale du Coran;

[3] comprendre la nécessité de vérifier une information avant de la diffuser ou de s'y appuyer pour prendre une décision;

[4] comprendre qu'être sincère en Dieu doit être le fondement de toute chose. C'est en effet seulement pour cette sincérité que Dieu nous a facilité l'éducation de cette fille;

[5] constater que l'apprentissage du Coran ouvre les portes des grâces visibles et invisibles;

[6] constater que la bonne moralité, la noblesse de caractère attire irrésistiblement l'affection d'autrui;

[7] constater que l'éducation religieuse exerce une influence très bénéfique sur la vie de l'être humain;

[8] voir que le fait d'être, toujours, véridique et fidèle constitue la pierre angulaire de la réussite dans toutes les entreprises;

[9] se persuader qu'en toute chose, c'est l'issue finale qui compte;

[10] en inférer que s'entraider pour faire du bien est l'une des visées de l'Islam;

[11] comprendre que le croyant doit attendre du soulagement apporté à son prochain moins une récompense matérielle qu'une satisfaction morale et une tranquillité de l'âme.

PRÉSENTATION DE L'ONG AL KHAYRIA

C'est en 1994 que la famille vénéré Serigne Abass Sall a fondé l'association AL KHAYRIA, devenue une ONG en 2016. L'objectif principal de cette organisation est d'aider les plus démunis, de lutter contre la pauvreté, l'ignorance et de secourir les orphelins. Guidée par la vision de Dr. Halima Sall, fille de Serigne Abass Sall et diplômée des universités prestigieuses des Émirats Arabes Unis, AL KHAYRIA s'engage résolument à promouvoir l'excellence, le travail et la transparence comme fondements essentiels pour un développement durable.

L'ONG prend en charge des orphelins dès leur plus jeune âge, y compris ceux qui ont perdu leur

mère à la naissance. Ils sont accueillis, nourris et éduqués dans des orphelinats disséminés à Louga, Dakar, Guéoul, Diarniadio, entre autres. À partir de l'âge de 4 ans, les enfants sont scolarisés, recevant un enseignement à la fois coranique et français. À 7 ans, AL KHAYRIA s'engage à soutenir financièrement leur éducation, y compris le paiement des frais de scolarité et des fournitures scolaires, ainsi que la mise à disposition de bus scolaires.

Reconnaissant que chaque enfant mérite un foyer stable, l'ONG a mis en place des postes de santé dans ses orphelinats pour assurer une assistance médicale aux bébés abandonnés. En parallèle, AL KHAYRIA offre des classes spéciales pour les adultes désireux d'approfondir leur connaissance religieuse, telles que celles établies à Louga, à Dakar et ailleurs au Sénégal.

Depuis sa création, AL KHAYRIA s'est également impliquée dans des actions sociales d'urgence, comme en 2012, lorsqu'elle a apporté son aide aux victimes d'inondations à Grand Yoff, ou encore en 2020 et 2021, où elle a beaucoup soutenu l'Etat dans sa lutte contre le Covid-19. Toutes ces initiatives sont saluées par le gouvernement du Sénégal à travers ses plus hautes autorités. L'ONG contribue également à faciliter l'accès à l'eau potable en construisant des puits équipés des outils nécessaires, une réalisation essentielle pour soulager certaines communautés locales, comme en témoignent les scènes de joie des bénéficiaires devant ces installations de grande importance. Toujours dans le souci d'assister les nécessiteux, l'ONG intervient régulièrement dans l'assistance aux malades avec la prise en charge de leurs ordonnances ou la fourniture de rations alimentaires. Aussi, pour mener à bien ses missions et élargir son champ d'action dans le tout

le pays, ALKHAYRIA travaille en étroite collaboration avec la Direction nationale de l'action sociale.

Dans le domaine essentiellement religieux, AL KHAYRIA a érigé 198 mosquées à travers le Sénégal et au-delà, renforçant ainsi la dimension spirituelle des communautés. Chaque année, pendant le mois sacré du ramadan, les imams de ces mosquées participent à des séminaires dirigés par des érudits renommés, perpétuant ainsi une tradition d'apprentissage spirituel initiée par des figures respectées comme feu Serigne Mansour Sall, khalife de Serigne Abass Sall.

Un exemple marquant de l'impact d'ALKHAYRIA est celui de Pape Abdoulaye Thiam, l'un des premiers orphelins pris en charge par l'ONG. Grâce à son soutien continu, il a pu poursuivre ses études jusqu'en Licence, puis trouver une insertion professionnelle aux Émirats Arabes Unis, où il contribue

désormais au soutien financier de sa propre famille.

Toutes ces réalisations ont été rendues possibles grâce aux ressources propres d'AL KHAYRIA, complétées par les généreuses contributions de bienfaiteurs. Pour continuer à répondre aux besoins croissants des populations, l'ONG sollicite le soutien du président de la République, Son Excellence Bassirou Diomaye Faye, partageant ainsi sa vision de solidarité agissante et de valorisation du capital humain et de respect des droits pour lutter efficacement contre la pauvreté et contribuer à faire du Sénégal un pays prospère.

NB: Pour avoir de plus amples informations sur les activités de l'ONG AL KHAYRIA, merci de visiter le site:

<https://alkhayria.net/presentation-de-alkhayria/>

ou la chaîne YouTube:

<https://youtube.com/@alkhayriacorantv2771?si=aTtboPEX4xo2cJ-f>

Biographie succincte de l'auteure

Le Dr Halima Sall, fille du célèbre érudit sénégalais Serigne Abbas Sall, est née en 1961 à Louga, au Sénégal, au sein d'une illustre famille de savants. Elle mémorise très tôt l'intégralité du Coran selon la récitation Warsh sous la direction de grands maîtres sénégalais, tout en approfondissant ses connaissances en linguistique, jurisprudence et sciences du Hadith.

Après son mariage, elle se rend au Caire où elle obtient des certifications en récitation coranique, enseignement et tajwid auprès de plusieurs érudits de l'Université Al-Azhar. En 1984, elle s'installe aux Émirats Arabes Unis où elle entreprend un parcours académique remarquable, reprenant ses études dès le niveau primaire et poursuivant jusqu'à l'obtention de diplômes universitaires de haut niveau, tout en conciliant ses rôles d'épouse, de mère et d'enseignante.

Auteure prolifique, le Dr Halima Sall a publié plusieurs ouvrages:

- Les récitations Warsh et Hafs: une étude analytique comparative (mémoire de Master)
- Édition critique partielle du commentaire du poème d'Ibn al-Qasih sur les récitations coraniques (Al-Amal al-Mardiyya fi Sharh al-Qasida al-Alawiyya) (thèse de doctorat)
- Al-Tuhfa al-Senegaliyya, manuel d'apprentissage de l'arabe pour les non-arabophones (publié deux fois)
- Rawdat al-Muta'allim (publié deux fois)
- Résumé du Waqf et des testaments en Islam (disponible en arabe et en français)

Convaincue que la transmission du savoir est un impératif fondamental, le Dr Sall s'investit activement dans l'enseignement à distance via des plateformes numériques. Parallèlement, elle joue un rôle majeur dans le domaine social, notamment à travers la création d'orphelinats sous l'égide de son ONG Al-Khayriya, l'assistance aux populations vulnérables au Sénégal, ainsi que la promotion de l'éducation islamique.

Son parcours témoigne des bénédictions du Saint Coran et de l'héritage spirituel et intellectuel légué par ses vertueux parents, une grâce dont elle demeure profondément reconnaissante envers Allah.